

ABONNEMENTS  
1 an 6 mois 3 m. 1 m.  
SUISSE . . . 18.- 9.- 4.50 1.50  
ETRANGER 50.- 25.- 12.50  
On peut s'abonner dans tous les  
Bureaux de poste suisses, avec  
une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103

Rédaction 13.76  
TÉLÉPHONE Administration  
et Annonces 87

CRÈQUES POSTAUX IV B 313

# La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro: 10 ct

ANNONCES

(LA LIGNE)

La Chaux-de-Fonds, Canton  
et Jura-Bernois . . . Fr. 0.20  
Minimum p<sup>r</sup> annonce > 2.-

Suisse . . . . . > 0.30  
Etranger . . . . . > 0.40  
(Minimum 10 lignes)

RECLAME . . . . . &gt; 0.50

LA SENTINELLE de ce jour  
paraît en 6 pages.

## Ceux qui mènent les peuples

L'Allemagne a fini par accepter l'ultimatum des alliés. Cette solution semble ramener un peu d'apaisement dans les esprits angoissés par la perspective d'une nouvelle guerre. Nous ne savons combien de temps cette paix durera, mais les peuples doivent une fois de plus en profiter pour se ressaisir et examiner les intentions de ceux qui sont toujours prêts à les envoyer à la boucherie.

On ne conteste plus que des raisons économiques ont déclenché la guerre de 1914. Et ce sont encore des raisons économiques qui maintiennent les gouvernements européens en état permanent d'hostilité les uns à l'égard des autres. Non pas seulement entre ennemis, mais entre alliés de la veille aussi.

Il est évident que les peuples restent étrangers à ces querelles économiques qui se poursuivent sur le terrain diplomatique, et que quelques hommes seulement continuent à disposer d'eux comme de troupeaux qu'ils mèneront à l'abattoir quand leurs intérêts le commanderont.

C'est une fois de plus ce que nous ont appris les pourparlers diplomatiques qui eurent lieu en vue de faire céder l'Allemagne.

Les intérêts nationaux qu'invoquent les premiers ministres à la tribune des parlements comme dans les communiqués officiels des conférences internationales ne sont en réalité que ceux d'un ou deux hommes. Et ces hommes prennent leur place autour du tapis vert ou, des coulisses, suggèrent aux plénipotentiaires les décisions qu'ils doivent prendre. C'est ainsi que M. Loucheur accompagna M. Briand et que M. Hugo Stinnes devint le conseiller de M. Simons. Le Premier anglais, M. Lloyd George lui-même, n'échappa pas aux influences occultes de la haute finance, après l'avoir combattue dans sa jeunesse. C'est du moins ce que nous révèle la presse bourgeoise française lorsque les intérêts anglais se séparent des intérêts français. Le sort des peuples est ainsi entre les mains de quelques individus sans scrupules ni conscience, qui ne descendent jamais dans la tranchée, et dont le rapport de leurs entreprises domine toutes les autres questions et les supprime même lorsqu'elles sont en opposition avec ce superintérêt.

On comprend mieux l'influence de ces quelques vautours qui non seulement précipitent les peuples à la saignée sur les champs de bataille, mais se repaissent encore de leurs chairs sanglantes et déchirées, l'œuvre de destruction accomplie. Les révélations du « Populaire » nous indiquant l'autre jour la liste des soixante firmes qui bénéficient des réparations dans les régions dévastées le confirment, quand on sait l'emprise d'un Loucheur ou d'un Hugo Stinnes sur l'industrie de leurs pays. Pour nous en convaincre il suffit de lire encore ce qu'a écrit d'eux M. Francis Delais dans le journal « Le Progrès civique » après ce que nous savions déjà de ces exploités d'hommes et de peuples.

« Des son arrivée à Londres, nous disent les journaux officiels, l'une des premières paroles de M. Briand à M. Lloyd George fut celle-ci : « Il faut punir Hugo Stinnes ».

Et depuis lors toute la presse française n'a cessé de nous représenter ce personnage comme l'inspirateur du Dr Simons, l'auteur responsable de la rupture et le maître de la politique allemande.

Curieuse figure que celle de cet homme d'affaires. Petit maître de forges en 1914, enrichi dans les fabrications de guerre, artiste incomparable dans le jeu de la concentration et de l'intégration, il groupe dans le consortium Rhein-Elbe Union, les houillères et hauts fourneaux de la Gelsenkirchen, les mines de fer et les aciéries de la Deutsch-Luxemburgische et du Bochumer-Verein ; — puis il unit toutes les grandes entreprises électriques de Prusse et de Bavière dans le groupe Siemens-Schuckert ; — et enfin assemble les deux consortiums dans le formidable Trust Electro-Minier, qui ne compte pas moins de 200,000 ouvriers.

Sur ce tronçonnant, il greffe des entreprises de constructions navales, d'armement et de pêcheries, — puis des usines de produits chimiques, de cellulose et des exploitations de forêts ; — et encore il crée des fabriques de papier, de caractères d'imprimerie et des imprimeries ; enfin, il achète 65 journaux et revues, tant à Berlin (« Lokale Anzeiger », « Woche ») qu'en Allemagne du Sud (« Dernières Nouvelles de Munich ») et sur le Rhin (« Gazette de Cologne »).

Par son association avec Hugenberg, ancien directeur de Krupp et créateur lui aussi d'un trust de journaux, il parvient à dominer la presse. Si bien qu'il se trouve en fait maître à la fois des grands intérêts économiques et de l'opinion populaire.

Comment s'étonner qu'à la Conférence de Spa il ait siégé à côté du Dr Simons comme le représentant officiel de l'Allemagne ?

Nos journaux n'exagèrent qu'à peine quand ils le représentent comme le Kaiser sans couronne du nouveau Reich.

Naturellement, la presse allemande, sauf quelques feuilles socialistes, se montre très discrète sur le rôle de ce personnage. Par contre, elle

attache une grande importance à l'action de M. Loucheur.

Industriel de second plan avant la guerre, enrichi, dans les fournitures militaires, maître dans l'art des combinaisons et des marchés, celui-ci est arrivé à grouper autour de sa Société générale d'Entreprises les affaires les plus puissantes et les plus variées. Comme son émule allemand, il n'a pas dédaigné de s'intéresser à la presse (« Petit Journal », « Paris-Midi », etc.) ; agissant à la fois sur l'opinion et sur les hommes d'affaires, sénateur, rapporteur, puis ministre des régions libérées, après avoir été ministre de l'armement et de la Reconstitution industrielle, enfin délégué officiel à la Conférence de Londres, il est apparu aux Allemands comme le véritable chef de la politique française. Si nous avons notre Stinnes, vous avez votre Loucheur, disent-ils volontiers.

Ce qui prouve une fois de plus — tout le monde vous le dira — qu'ils ne comprennent rien à notre psychologie démocratique !

N'avions-nous pas raison d'écrire en commençant cet article que les peuples doivent profiter des périodes d'accalmie pour mieux comprendre les intérêts qu'ils servent en se battant sur les champs de bataille. Et puisque c'est pour enrichir un M. Loucheur que les Français ont tué des Allemands et pour faire de M. Hugo Stinnes un baron de la finance que les Allemands ont tué des Français, et que c'est encore pour remplir de milliards la caisse d'un M. Loucheur ou d'un M. Hugo Stinnes que les uns et les autres risquent de se rencontrer de nouveau dans l'enfer de la bataille, les ouvriers finiront par comprendre et par faire entendre qu'on ne peut pas sacrifier indéfiniment les peuples aux appétits de quelques hommes.

La paix du monde est conditionnée par cette intelligence des mobiles qui la menacent perpétuellement et par la volonté des peuples de les détruire. Appliquons-nous donc, ouvriers de tous les pays, à détruire l'impérialisme chez soi avant de prendre les armes pour aller l'écraser de l'autre côté de la frontière. En essayant de tuer celui-ci, on intensifie celui-là.

Abel VAUCHER.

## Impérialisme nouveau

Des écrivains bourgeois, d'une modération certaine dans leurs écrits, n'hésitent plus aujourd'hui à désigner le « fascisme » italien sous son nom véritable. M. P. Bourquin, dans « l'Impartial » de vendredi, constatait une vérité qui crève les yeux lorsqu'il écrivait :

« L'âge des périphrases est bien passé. Comme on appelle chat un chat, nous appelons le fascisme Terreur blanche et nous considérons comme très grave le sort que réserverait à l'Italie son triomphe dans les élections de dimanche ».

Nous pensons donc faire une bonne œuvre en dévoilant ici les intentions nouvelles des fascistes. Non contents d'avoir mis l'Italie à sang et à feu et d'avoir érigé en vertu électorale l'assassinat des socialistes, le pillage et l'incendie de leurs propriétés communes ou particulières, les voici qui partent à la conquête du monde. Il serait dommage, pensent-ils, de réserver à la seule Italie le monopole de nos exploits.

La « Libera Stampa », la première, avertit la Suisse des visées expansionnistes de la bande à Mussolini.

Une de leurs récentes déclarations ne saurait jeter le masque avec plus de cynisme.

Après avoir assuré que c'est offenser le fascisme que de le borner à une activité nationale strictement « géographique », ce curieux ordre du jour ajoute : « Nous dirons mieux. Nous dirons que, désormais, et dans le Temps qui n'a pas de limite pour la Nature, les faisceaux de combat italiens devront vivre, se développer et agir à l'étranger, plus longuement et plus intégralement que dans la Patrie, parce que l'Italie a et aura encore plus une population absolument disproportionnée à la capacité de son territoire, parce que l'Italie, unité physique bien délimitée, n'a pas des frontières élastiques comme en possèdent presque tous les autres pays, parce qu'il ne faut pas permettre que l'émigration italienne force d'expansion unique, grande et pacifique, se perde et se confonde, par manque d'organes, ou par suite du travail désagréable des idéologies internationales, ce qui reviendrait à faire un squelette du corps national », etc., etc.

Ce pathos de mélodrame continue à l'avenant. Nous retenons l'aveu des assassins politiques italiens qui comptent propager le fascisme dans d'autres pays que l'Italie. Ils ont déjà débuté au Tessin. La garde civique suisse trouvera là un précieux auxiliaire, hardi et sans scrupules moraux. Les émigrants italiens ne seront pas friands d'adhérer à une ligue de bandits et de meurtriers de la classe ouvrière, il va de soi !

Mais les impérialistes d'un nouveau genre auront suffisamment d'adeptes parmi ces gens qui ne peuvent entendre parler de socialisme ou de syndicalisme, sans sentir la moutarde leur monter au nez ! L'expansionnisme des fascistes a de beaux jours devant lui. Il part à la conquête du monde ! Gaudeamus !

Robert GAFNER.

Ouvriers, le journal est la meilleure arme de combat. Soutenez-le donc tous la « Sentinelle » !

## LE RADIUM et la recherche scientifique

L'union de Pierre Curie et de Marie Sklodowska semble presque une invention de légende, tant elle paraît le type accompli de l'union d'un homme et d'une femme capables de mettre vraiment en commun toutes leurs préoccupations et tous leurs efforts.

L'étudiante polonaise apportait au physicien déjà célèbre, avec sa jeune force, avec cette lucidité et cette richesse d'imagination sans lesquelles il n'est pas de grands chercheurs, une incomparable énergie, et aussi le sens qui fait deviner, parmi les mille buts possibles, celui qui mérite qu'on s'y attache obstinément.

Son travail fut d'abord indépendant. Henri Becquerel venait de montrer que tous les corps qui contiennent de l'uranium émettent continuellement de faibles rayons, semblables aux rayons X. Mme Curie découvrit que certains minerais d'urane sont plus actifs que même l'uranium pur, et contiennent donc probablement des traces d'éléments inconnus beaucoup plus actifs. La question ainsi posée devenait si importante que Pierre Curie, abandonnant les recherches plus abstraites où il se trouvait alors engagé, se joignit à sa femme pour élucider ou découvrir les propriétés merveilleuses des nouvelles substances.

Heures incomparables de labeur patient, enthousiaste, acharné ! Dans le hangar qui leur servait de laboratoire, je vois Pierre et Marie Curie extrayant, comme ils disaient en riant, « l'âme du radium », ou suivant des yeux dans l'obscurité la faible lueur qu'émettaient sans jamais s'épuiser ces préparations où semblaient apparaître des Esprits éveillés dans le sein de la Terre. On dirait, à les voir, deux artistes, et ce sont bien, en effet, deux artistes perdus dans leur rêve. Ils sont pauvres, sans influence, ignorés de ceux qui croient diriger le monde, et pourtant, aujourd'hui, que de changements, grâce à eux !

Que de changements ! La chimie, la cosmogonie ont été renouvelées. Ces atomes dont les corps se composent, éléments en mouvement éternel dont nous venons à peine d'établir définitivement l'existence, ces atomes ne sont pas des êtres immuables au dedans desquels il n'y aurait plus rien à chercher. Mais ils peuvent subir de brusques transmutations, précisément en émettant des rayons. Et l'énergie portée par ces rayons nous révèle que dans l'intérieur des atomes d'où elle jaillit, existe une réserve colossale d'énergie, jusqu'alors insoupçonnée. Réserve telle que, si nous savons un jour y puiser, la puissance et la richesse humaines se trouveront accrues dans des proportions incalculables.

Ce sont là résultats de science pure. Mais le miracle inattendu, imprévisible, c'est l'action bienfaisante exercée sur une de nos maladies les plus terribles, sur le cancer, que déjà le radium guérit souvent, et dont demain, peut-être, plus abondant et mieux étudié, il délivrera l'humanité.

Et cela achève de donner à la découverte du radium les caractères d'une découverte parfaite, par sa beauté scientifique et l'importance de ses applications.

Mais on voit que l'application ne pouvait pas être prévue. Cela est général. On s'imagine parfois qu'un physicien, un chimiste se donne à l'avance un but pratique bien défini. Cela arrive en effet à l'ingénieur, à l'inventeur qui font de la science appliquée. Mais celle-ci ne peut même exister sans être précédée par la science pure. Pour songer à utiliser par « sans-fil » les ondes électriques, il faut bien tout d'abord savoir que ces ondes existent.

Aussi le chercheur procède comme l'explorateur, comme l'artiste aussi, auquel il est directement apparent. Le goût de l'aventure, l'attrait du mystère, l'amour de la beauté sont ses seuls guides. Et sa recherche cesserait d'être si elle n'était pas désintéressée.

Et pourtant ce sont ces rêveurs, ces chercheurs, éclairés de l'humanité en marche, qui lui ouvrent les voies nouvelles. Ce qu'ils trouvent d'utile, ils le trouvent comme par surcroît, et sans eux cependant on ne peut rien trouver, dans le domaine même de l'utile, qui soit vraiment nouveau et important.

En faut-il des exemples ? Que l'on pense à la Télégraphie, au Téléphone, à la Télégraphie sans fil, tellement mêlés à nos habitudes que leur origine est presque oubliée. Certes, l'industrie, la science appliquée ont eu dans la réalisation un grand rôle. Mais il a tout de même bien fallu que, voici juste un siècle, l'induction électrique fût d'abord découverte, dans le laboratoire, par un rêveur, par un chercheur, auquel on ne peut se contenter de faire une petite place : il est à la racine, et sans lui, rien, rien absolument ne se faisait. Et de même pour toute l'énorme industrie électrique. Sans Ampère, sans Faraday, sans ces hommes de laboratoire, travaillant eux aussi, alors, ignorés de ceux qui croient diriger le monde, notre civilisation matérielle disparaît. Ce sont eux, en réalité, qui sauvent aujourd'hui les passagers d'un paquebot signalé en détresse à des centaines de kilomètres. Sans eux, les torrents des montagnes gaspilleraient encore les millions de chevaux-vapeur que captent et transportent les turbines, les dynamos, les câbles. Et peut-être demain pourtant, quand le Rhône ou le Rhin, domptés, nous livreront leur richesse, nous ne donnerons pas aux successeurs de ces grands hom-

me les quelques millions dont leurs laboratoires ont besoin pour rendre dans l'avenir des milliards.

Comme la physique, la Chimie et la Biologie pourraient nous donner d'éclatants exemples de ce que nous devons à la science pure, dans le domaine de la civilisation matérielle. Mais on me reprocherait à juste titre de paraître m'occuper seulement de ces intérêts matériels, même quand ils sont ennoblis, avec un Pasteur, en devenant de la souffrance guérie ou des deuils évités.

Qu'est-ce que cela nous fait, en apparence, qu'un astronome perce le mystère des cieux, pèse les astres, assigne à notre Terre sa place infime dans la poussière d'Etoiles qui forment l'Univers visible ? Cela suffit, pourtant, élargissant notre pensée jusqu'aux limites de cet Univers entrevu, pour faire couler de puériles superstitions et marquer le terme de l'intolérance religieuse.

Une âpre curiosité toujours a, jeté l'homme au delà des bornes qui semblaient imposées à sa nature. Elle poussait le Prométhée ravisseur du feu, elle nous pousse à notre tour vers un but que nous n'apercevons pas. Par elle, nous deviendrons semblables à ces dieux qu'imaginait l'humanité dans son enfance.

Saluons en Mme Curie, avec tant d'autres gloires, le symbole vivant de cette curiosité ardente et désintéressée. Jean PERRIN.

## 344 millionnaires à Zurich

D'après une note du Volksrecht, la ville de Zurich compte actuellement 344 millionnaires contre 90 dans l'année 1912. Le monde n'a pas passé par quatre ans d'indicibles souffrances, il n'y a pas eu quinze millions d'assassinés, la Suisse ne pouvait pas être la victime des spéculateurs et des affameurs, sans que la somme de ces misères n'ait profité à quelqu'un. Les millionnaires de Zurich ont choisi la bonne part. Ils ont fait fructifier la douleur et la faim des hommes. Ils en ont soutiré la bonne galette. Qu'ils sont heureux et repus ! Voici un tableau de leur hiérarchie dorée :

En 1912, il n'y avait à Zurich que deux personnes payant l'impôt pour plus de cinq millions de fortune.

Le plus taxé des deux avait un capital de douze millions. Aujourd'hui, ils sont quarante-six à être ce qu'on peut « bourgeoisie » et « véritablement » appeler des « millionnaires », c'est-à-dire qu'ils sont cent quatre-vingt-dix sept millions de fortune ascende à un million et demi ; septante-sept ont deux millions ; soixante et un possèdent trois millions ; vingt-quatre se sont taillé chacun la belle pelote de quatre millions ; sept en sont arrivés à leurs cinq millions ; douze ont amassé chacun dix millions ; deux annoncent qu'ils détiennent vingt millions pour leur part respective et un dernier, le plus doré de tous, dieu de Zurich, la cité sacrée des spéculateurs et des profiteurs, triomphe avec une caisse garnie de plus de vingt millions.

A côté de la « haute » classe, nous avons encore le demi-monde de l'or.

800 contribuables annoncent une fortune de 200,000 fr. ; 633 ont chacun 300,000 fr. ; 345 en possèdent une de 400,000 fr. ; 185 sont arrivés au demi-million ; 134 l'ont dépassé avec 600,000 fr. ; 114 ont 700,000 fr. ; 65 sautent à 800,000 fr. et 64 sont tout près d'entrer dans la classe des « véritables richards » avec 900,000 fr. de fortune personnelle.

Au total, cette camarilla de capitalistes possède une fortune de 1712 millions !

Les 344 « véritables » millionnaires possèdent ensemble 860 millions. Les 2,344 contribuables qui forment l'armée des quarts, des demis et des trois quarts de millionnaires détiennent pour leur compte 852 millions de francs.

Et il y a en Suisse 150,000 chômeurs sans le sou !

Qu'il est joli « l'ordre capitaliste ! »

Robert GAFNER.

## Sans feu ni lieu

Le Comité « Sans feu ni lieu », fondé à Lausanne dans le courant de l'année dernière et dont tous les membres ont « vu » l'état dans lequel vivent les populations des provinces dévastées, a voué son activité exclusivement au profit des innocentes victimes de ces régions.

Environ 600 enfants on pu profiter jusqu'à ce jour de l'hospitalité de nos populations romandes. La plupart provenaient de réfugiés habitant Paris où ils attendent dans des conditions de salubrité que la pénurie de logements rend souvent fort déplorables, que les moyens de reconstruire un foyer leur soient offerts. Le séjour dans nos contrées pendant la période d'hiver leur a été des plus profitables et la reconnaissance débordante des mères retrouvant leurs enfants jouissant d'une santé que beaucoup n'avaient jamais connue, a été une véritable récompense pour les familles charitables qui les avaient hébergés.

Le Comité « Sans feu ni lieu » fait un nouvel et pressant appel à nos populations afin de pouvoir hospitaliser encore quelques centaines d'enfants des régions de Lille, Cambrai, Arras, Pas-de-Calais, etc., pour lesquels l'air vivifiant de notre beau pays serait le seul tonique capable de reconstituer un organisme débilité par sept années de privations et épreuves de tous genres. Les personnes charitables qui pourraient

se charger d'un ou de deux enfants pendant trois mois environ sont priées d'écrire à la présidente de l'œuvre, Madame Guignard, Les Cèdres, Paudeux sous Lausanne, qui donnera tous les renseignements désirés. Les dons seront reçus avec reconnaissance et peuvent être versés au compte de chèques postaux II 2076. — (Communiqué.)

## Grand Conseil neuchâtelois

Séance du 16 mai 1921, à 14 h. 30

Présidence : M. Félix Jeanneret, président.  
Il est donné lecture d'une motion signée par MM. Th. Payot, Félix Jeanneret et Jean Humbert demandant la suppression des examens complémentaires et la création de cours post-scolaires.

### Election du Bureau

Présidence : Notre camarade Otto Graber, premier vice-président est élu président par 73 voix.  
Premier vice-président : M. Charles Wuthier, radical, est élu premier vice-président par 86 voix.

Deuxième vice-président : M. Paul Bonhôte, libéral, est élu deuxième vice-président par 79 voix.

Secrétaires : Notre camarade Paul Staehli est réélu par 88 voix et M. Jules-F. Jacot par 77 voix.

Questeurs : Notre camarade Ch.-A. Perret est réélu par 88 voix et M. Romain Ruedin par 82 voix, M. Louis Joly par 87 voix et M. James Perrochet par 80 voix.

Avant d'abandonner son siège présidentiel, M. Félix Jeanneret nous lit un petit discours d'adieu rappelant l'activité du Grand Conseil durant la dernière année. Il regrette un peu que les derniers de l'Etat n'aient pas été suffisamment ménagés.

Puis Otto Graber monte au fauteuil présidentiel, en rappelant qu'il y a trois ans déjà, Edmond Breguet avait annoncé la décision du groupe socialiste de ne pas prononcer de discours présidentiel. Il remercie néanmoins le Grand Conseil d'avoir bien voulu confier la présidence au groupe socialiste.

### Election de la députation au Conseil des Etats

Fritz Eymann, au nom de la fraction socialiste, fait remarquer qu'au point de vue proportionnel, un siège au Conseil des Etats revient au parti socialiste puisqu'aux dernières élections du Conseil national il fut le parti politique ayant obtenu le plus grand nombre de suffrages. Or, la représentation actuelle aux Chambres fédérales accorde trois députés à chacun des trois partis. C'est pourquoi il présente la candidature de notre camarade Edmond Breguet.

Sont élus : MM. Pierre de Meuron, par 54 voix, et Ernest Béguin, par 61 voix.

Obtiennent des voix : Edmond Breguet, 34 voix ; divers, 12.

Nos félicitations, messieurs les proportionnalistes.

Qu'en dites-vous, M. Otto de Dardel ?  
M. Pétavel, ancien président du Conseil des Etats, a donc pris sa retraite.

### Commission du budget et des comptes de 1922

Sont élus : Berthoud, Henri, rad. ; Straubhaar, Arthur, rad. ; Huguenin, Paul, rad. ; Rosat, Alcide, rad. ; Blanc, Alphonse, rad. ; Droz, Alcide, rad. ; Dubois, Julien, soc. ; Graber, Otto, soc. ; Baret, Ch., soc. ; Sandoz, Jules, soc. ; Jeanneret, Samuel, soc. ; Rognon, François, Ordre et Liberté ; Franel, Eug., lib. ; Savoie-Petitot, P., lib. ; Peter-Comtesse, G., lib.

### Frais de justice

Le Grand Conseil adopte ensuite un projet de loi modifiant la loi sur les tarifs des frais de justice.

### Gestion

M. Alfred Guinchard occupe le fauteuil du rapporteur.

Edmond Breguet explique les réserves faites par les socialistes à la signature du rapport de la commission de la gestion et des comptes. Il critique en particulier l'activité de la commission qui travaille trop légèrement. Nous ne pouvons pas non plus signer sans réserve ce rapport tant que le parti socialiste est exclu de l'exécutif.

Edmond Breguet fait remarquer aussi que l'inventaire des biens de l'Etat n'est pas conforme à la réalité. Le Conseil d'Etat devait quelques explications au sujet du déficit de 21 millions que nous légué la Caisse d'Epargne. Il proteste contre l'installation de laboratoires de l'Université dans les sous-sols de ce bâtiment. Les deux fermes de l'Etat, Ferme Robert et Ferme modèle, nécessiteraient des améliorations.

Concernant la caserne de Colombier, de grosses dépenses ont déjà été faites et de grosses restent encore à faire, aussi Edmond Breguet réclame un rapport définitif sur les dépenses qui seront consacrées à ces bâtiments.

Notre camarade demande l'examen des moyens pouvant équilibrer le budget. Au nom du groupe socialiste, il s'oppose à l'introduction d'impôts indirects et réclame la révision de la loi sur l'impôt direct. Il demande également l'inventaire obligatoire au décès.

M. le Dr Richard semble être heureux de pouvoir dire qu'il a confiance dans la gestion du Conseil d'Etat pour excuser l'insuffisance d'activité de la commission de gestion. Il propose quelques réformes dans le système des paiements. Il s'étonne d'avoir vu figurer dans les registres de perceptions de l'impôt sur les sociétés anonymes certaines d'entre elles, importantes, indiquant la fortune et pas de ressources. Parlant de la collaboration de la science et de l'industrie, il insiste sur le rôle de l'Observatoire. Il fait remarquer l'anomalie existant dans le fait que cet établissement est administré par deux de nos départements. Revenant sur la motion socialiste de la reprise des relations avec la Russie, M. le Dr Richard, représentant de la haute industrie neuchâteloise, reconnaît qu'elle devient tous les jours plus importante. Il fait remarquer qu'à Reval, il y a de nombreux représentants de l'industrie et insiste pour que la Suisse ait aussi un poste d'observation.

M. Scharpf — Gott, comme l'appellent ses amis bourgeois — parle comme d'habitude. Nous tendons l'oreille sans parvenir à le comprendre. Nous croyons saisir qu'il défend le capital de tous les impôts dont il est menacé. Nous lui demandons pardon, si nous nous sommes trompés et avons mal renseigné nos lecteurs.

Notre argentier cantonal, répondant aux diverses observations qui ont été faites par les députés, se prononce en faveur de la constitution d'une commission d'estimation cadastrale et donne l'impression de son embarras en déclarant que la situation de la Caisse d'Epargne n'a pas été rappelée dans le rapport du Conseil d'Etat pour ne pas le rendre volumineux. Il se déclare partisan d'une révision de la loi sur l'impôt direct tout en croyant que le moment n'est pas opportun.

Parlant de la fondation d'un laboratoire pouvant servir à l'industrie horlogère et du rôle de l'Observatoire, M. Quartier-la-Tente prouve l'insuffisance de son information.

Edmond Breguet ne se déclare pas satisfait de la réponse de M. Scharpf et de celle de M. Clot, concernant la révision de la loi sur l'impôt direct. Il fait remarquer avec vivacité que le travail de l'ouvrier est imposé, tandis que le millionnaire qui va percevoir le produit de ses coupons n'est pas imposé. Ce n'est pas la petite ressource qu'il faut frapper plus lourdement, mais la fortune et les grosses ressources. Le discours énergique de notre camarade force l'attention du Grand Conseil et a le don de provoquer l'irritation des députés bourgeois lorsqu'il les menace d'une initiative pour obtenir cette révision.

Un vif dialogue a encore eu lieu entre M. Pierre de Meuron, qui défend les ressources du capital, et Ed. Breguet, qui défend celles des travailleurs. M. P. de Meuron fait le gros dos pendant que notre camarade lui administre une bonne douche et surtout lorsqu'il lui déclare qu'il a perdu une bonne occasion de se taire.

Séance levée à 18 heures.

**WILL'S FLAG CIGARETTES**  
30 cts pour dix  
Z 2238 G 9061

## Une nouvelle lutte

### Pour un principe de justice

Les 28 et 29 mai prochains, la population lochoise devra se prononcer au sujet de l'éligibilité des employés et fonctionnaires communaux au sein du Conseil général. Afin d'éviter tout malentendu et de permettre au corps électoral de se prononcer avec impartialité, nous voulons brièvement retracer les raisons qui ont engagé le groupe socialiste à demander ce droit imprescriptible que la Constitution fédérale garantit à tous les citoyens.

Le 4 février 1921, la motion suivante, revêtue de 12 signatures, fut déposée sur le bureau du Conseil général :

« Les soussignés demandent au Conseil communal de porter à l'ordre du jour de la prochaine séance du Conseil général la modification de l'article 128 du règlement général de Commune. »

En séance du 23 février 1921, Emile Giroud développa la motion. Voici un extrait de son exposé :

« La Constitution fédérale dit que tous les citoyens suisses sont égaux devant la loi ; or, l'article 128 du règlement général de Commune enlève le droit d'éligibilité aux ouvriers et employés de la Commune. L'égalité des citoyens n'existe donc pas en fait, puisqu'une partie d'entre eux ne peuvent être éligibles et s'occuper d'une façon particulière de l'administration et de la gestion des biens de la communauté. Il y a donc là une inégalité manifeste que tout démocrate sincère doit faire disparaître de notre règlement communal ; au point de vue moral, c'est une grave erreur que de consacrer cette injustice. Au point de vue administratif, nous possédons dans nos différents services des personnes qui, par leurs compétences et leur situation, pourraient nous donner des indications précieuses dans l'intérêt de la Commune. Il n'est donc pas du tout indiqué de nous priver du concours de ces personnes. Souhaitons que le Conseil général inspire des principes démocratiques et d'équité qui sont à la base de nos constitutions pour accorder à nos dévoués serviteurs le droit d'éligibilité. C'est ce que nous vous demandons de faire ce soir. »

Après discussion, par 18 voix socialistes contre 14 bourgeois, la motion est prise en considération et le Conseil communal est chargé de l'application de l'arrêté y relatif.

Le règlement général date de 1912. L'article 128 avait reçu la rédaction suivante :

« Les fonctions d'employé communal sont incompatibles avec celle de conseiller général. — Cette incompatibilité s'étend aussi aux ouvriers de tous les services communaux. »

Le Conseil général, réuni le 23 mars, a accepté par 20 voix socialistes contre 12 bourgeois le rapport du Conseil communal qui concluait à l'abrogation pure et simple de cet article 128. Ce rapport disait entre autres :

« La présence d'ouvriers des Services industriels peut être utile ; ils connaissent à fond les travaux qui s'exécutent ; ils peuvent faire part de leurs observations, de leurs expériences, et cela constitue un avantage qui à lui seul a plus de poids que tous les inconvénients signalés. »

Réuni le 31 mars, le Parti progressiste a décidé de lancer un referendum contre la décision de la majorité socialiste du Conseil général.

Le 14 avril, nous annonçons que le referendum avait abouti avec 991 signatures, alors que la loi en exigeait 626.

Entre temps, le Parti socialiste a recommandé aux électeurs le rejet du referendum.

Le Conseil communal n'a pu faire procéder à la votation populaire avant les élections communales parce que trop chargé de questions urgentes, et, quoi qu'en dise M. Pellaton, nous pensons qu'en dehors même des préoccupations politiques les électeurs devront se prononcer sur ce principe de justice.

Nous examinerons dans un prochain article les arguments qu'avancent les partisans du statu quo et les défenseurs de la motion socialiste.

VICTOR.

## JURA BERNOIS

PORRENTROY. — Le socialisme est en recul, telle est la trouvaille du jour selon l'évangile de M. Juillerat, rédacteur au « Jura ».

Effectivement, c'est probablement parce que les idées que nous préconisons sont en baisse que la grande fourmière ouvrière de La Chaux-de-Fonds vient d'asseoir comme il convient tout ce qui n'est pas socialiste. Egalement, sa sœur cadette, la ville du Locle, en mal de devenir embourgeoisée, a envoyé à... l'ours — et comment ! — radicaux et conservateurs, communistes et francs-maçons, et a planté à nouveau crânement le drapeau rouge sur le balcon de l'hôtel de ville.

Et Bienne, l'autre jour, qui arrache de haute lutte l'hôtel de ville des mains des réactionnaires. Hier encore, à Tramelan, nos amis remportèrent un succès éclatant sur la bourgeoisie radico-cléricale coalisée.

Et c'est cette marche triomphante vers la conquête du pouvoir que le « Jura » taxe de reculade.

Eh bien ! Allons-y encore deux ou trois stades en reculant ainsi, selon le terme cher au rédacteur du « Jura ». Ce ne sont pas ceux que celui-ci suppose qu'il s'en porteront le plus mal.

— Deux mots à spirituel rédacteur du « Devoir ». Il ne doit pas oublier le proverbe arabe bien juste : « Les chiens aboient, mais la caravane passe quand même ». D'accord ou non !

Argus.

## CANTON DE NEUCHÂTEL

### NEUCHÂTEL

Tombola. — La tombola de la Vente en faveur du Parti socialiste et de la « Sentinelle » est tirée. Les lots peuvent être retirés tous les soirs au Monument, de 8 à 10 heures, jusqu'au 28 mai. Des listes sont déposées au Monument, au Café Suisse, à l'Union Sociale et chez les dames du Comité.

### LE LOCLE

Croix-Bleue. — La réunion cantonale de la Croix-Bleue s'est passée au milieu d'une grande animation. A 10 heures, un long cortège composé de cinq corps de musique, de nombreuses bannières et d'une forte participation, a traversé quelques rues de la ville, puis s'est rendu au Temple français où s'est déroulée la cérémonie officielle. On remarquait bien des maisons pavisées. Quoique contrarié par la pluie, le concert sur la Place du Marché, à 17 heures, a eu lieu.

Conférence Jaques-Dalcroze. — Nous rappelons la conférence que donnera ce soir M. E. Jaques-Dalcroze avec un groupe de ses élèves de Genève, au Casino. Nous recommandons cette démonstration de première valeur.

## LA CHAUX-DE-FONDS

### A l'école !

Beaucoup de jeunes garçons et de jeunes filles qui viennent de quitter l'école n'ont pas pu trouver de places d'apprentissage.

Au lieu de courir les rues ou d'accomplir de vagues besognes domestiques, ne vaudrait-il pas mieux rentrer en classe primaire, secondaire ou professionnelle jusqu'au moment où, les affaires reprenant, ils pourront se caser ?

Les parents qui ont à cœur l'avenir de leurs enfants peuvent s'adresser à la Direction des Ecoles, Collège primaire, qui leur donnera les renseignements nécessaires.

### Convocations

LE LOCLE. — La Sociale. — Répétition générale mardi 17 courant, à 7 h. et demie précises. Présence de tous indispensable.

BIENNE. — Parti socialiste. — Assemblée générale du Parti socialiste, mercredi à 7 h. et demie du soir, dans la grande salle de la Maison du Peuple.

Les romands se feront un devoir d'assister nombreux à cette assemblée très importante.

VILLERET. — Parti socialiste et Cercle ouvrier. — Assemblée générale jeudi 19 mai, à 8 h. du soir, au local. Vu l'importance des tractanda, la présence de tous les camarades est nécessaire.

## FEUILLETON DE LA SENTINELLE

# TRAVAIL

PAR

EMILE ZOLA

(Suite)

— Ah ! te voilà, père la Joie, s'écria-t-elle gaiement en l'apercevant. Je me doutais bien que tu n'avais pas quitté Ragu et que je te retrouverais ici... Tu sais, mon gros, il est tard. J'ai couché Marthe et Sébastien, et c'est toi maintenant qu'il faut que je couche.

Jamais non plus Bourron ne se fâchait, tant elle mettait de bonne grâce à l'enlever aux camarades.

— Ah ! elle est forte, celle-là ! Vous entendez, c'est ma femme, qui me couche... Allons, je veux bien, puisque ça doit toujours finir comme ça.

Il s'était levé, et Babette, voyant alors, à la figure assombrie de tout le monde, qu'elle tombait dans une grosse tristesse, dans une querelle peut-être, tâcha d'arranger les choses. Elle, dans son ménage, chantait du matin au soir, aimant son homme, le consolant, lui contant de triomphantes histoires d'avenir, lorsqu'il était découragé. La misère, la souffrance exécrable où elle vivait depuis l'enfance, n'avait pas même pu entamer sa continuelle belle humeur. Elle était parfaitement convaincue que les choses s'arrangeraient très bien, elle parlait sans cesse pour le paradis.

— Qu'est-ce que vous avez donc tous ? Est-ce que les enfants sont malades ?

Puis, comme la Toupe éclatait de nouveau, lui contait que Bonnaire quittait l'usine, qu'ils seraient tous morts de faim avant une semaine, que du reste Beauclair entier allait y passer, car on était trop malheureux, on ne pouvait plus vivre, Babette protesta, annonça des jours prospères, ensoleillés, de son air de confiance allégresse.

— Mais non, mais non ! ne vous faites donc pas de mauvais sang, ma chère ! Vous verrez que tout s'organisera. On travaillera, on sera très heureux.

Et elle emmena son mari, en le divertissant, en lui disant des choses si drôles et si tendres, qu'il la suivait docilement, plaisantant lui aussi, dans son ivresse domptée, devenue inoffensive.

Luc se décidait à partir, lorsque la Toupe, en train de ranger son ouvrage sur la table, y trouva la clef qu'elle avait jetée à son frère, et que celui-ci n'avait pas encore prise.

— Eh bien ! la prends-tu à la fin ? Montes-tu te coucher ?... On t'a dit que ta vaurienne t'attendait quelque part. Tu peux bien la ramasser encore, si ça t'amuse.

Ragu, ricanant, balançait un instant la clef, au bout de son pouce. Toute la soirée, il avait crié dans la face de Bourron qu'il n'entendait pas nourrir une faimée, qui avait eu la bêtise de se laisser manger un doigt par une machine, sans se le faire payer ce qu'il valait. Il l'avait eue, cette fille, comme il en avait eu tant d'autres, toutes celles qui veulent bien qu'on les ait. C'était simplement du plaisir pour les deux, et quand on en avait assez, bonjour, bonsoir, chacun s'en retournait tranquillement chez soi. Mais, depuis qu'il était là, il se dégraisait, il ne retrouvait pas

son obstination méchante. Puis, sa sœur l'exagérait, à toujours lui dicter sa conduite.

— Bien sûr que je la reprendrai, si ça me plaît de la reprendre... Après tout, elle en vaut d'autres. On la tuerait, qu'elle ne vous dirait pas une mauvaise parole.

Et, se tournant vers Bonnaire silencieux :

— Elle est bête, Josine, d'avoir toujours peur... Où donc s'est-elle fourrée ?

— Elle attend dans l'escalier, avec Nanet, dit le maître puddleur.

Alors, Ragu ouvrit la porte toute grande, pour appeler violemment :

— Josine ! Josine !

Personne ne répondit, aucun souffle ne vint des ténèbres épaisses de l'escalier. Et, dans la faible lueur que la lampe à pétrole projetait sur le palier, on ne vit que Nanet, debout, qui semblait guetter et attendre.

— Ah ! te voilà, toi, bougre de mioche ! cria Ragu. Qu'est-ce que tu fiches là ?

L'enfant ne se déconcerta pas, n'eut pas même un mouvement de recul. Se redressant dans sa petite taille, haut comme une botte, il répondit bravement :

— Moi, j'écouterai pour savoir.

— Et ta sœur, où est-elle ? pourquoi ne répond-elle pas, quand on l'appelle ?

— Ma grande, elle était en haut avec moi, assise sur une marche. Mais, lorsqu'elle t'a entendu entrer ici, elle a eu peur que tu ne montes la battre, et elle a préféré redescendre, pour filer à l'aise, si tu étais méchant.

Cela fit rire Ragu. La crânerie de l'enfant l'amusait.

— Toi, tu n'as donc pas peur ?

— Moi, si tu me touches, je vas crier si fort, que ma grande sera avertie et qu'elle filera.

Complètement radouci, l'homme alla se pencher, pour appeler de nouveau.

— Josine ! Josine !... Voyons, monte, ne fais pas la bête. Tu sais bien que je ne vais pas te tuer.

Le même silence de mort régna, rien ne bougea, rien ne monta des ténèbres. Et Luc, dont la présence n'était plus nécessaire, prit congé, en saluant la Toupe, qui, les lèvres pincées, inclina sèchement la tête. Les enfants avaient fini par se rendre. Le père Lunot, sa pipe éteinte à la bouche, venait en s'appuyant aux murs, de gagner l'étroite chambre où il couchait. Et Bonnaire, tombé à son tour sur une chaise, muet au milieu de la pièce désolée, les yeux perdus au loin, dans l'avenir menaçant, attendait d'aller se mettre au lit, à côté de sa terrible femme.

— Bon courage, dit Luc en lui serrant vigoureusement la main.

Sur le palier, Ragu continuait d'appeler, d'une voix qui se faisait suppliante.

— Josine ! allons, Josine !... Quand je te dis que je ne suis plus fâché !

Et, comme les ténèbres restaient mortes, il se tourna vers Nanet, qui ne s'en mêlait pas, laissant sa grande libre d'agir à sa guise.

— Elle s'est peut-être sauvée.

— Oh ! non, où veux-tu qu'elle aille ?... Elle a dû se rasseoir sur une marche.

Luc descendait, s'aidant de la corde grasse, tant du pied les marches raides et hautes, avec la crainte de culbuter, tellement l'obscurité était profonde. Il lui semblait s'enfoncer dans le noir d'un gouffre, par une mince échelle, entre deux murs humides. Et, à mesure qu'il descendait, il croyait entendre de gros sanglots étouffés, venant d'en bas, du fond douloureux de l'ombre.

(A suivre.)

# F.O.M.H. ST-IMIER

## Grande Assemblée générale

au Cinéma de la Paix, le mercredi 18 mai, à 20 heures

Le Bureau Central sera représenté

Important. — La présence de tous les membres est indispensable

Le même soir, à 20 heures

## Assemblée générale

de la Section de Sonceboz, au Collège 9267

Commune bourgeoise - Saint-Imier

## Avis à la population

En présence des délits de plus en plus graves commis dans ses forêts et des abus scandaleux qui ont accompagné l'extraction des troncs, la Commune bourgeoise de Saint-Imier se voit, avec regret, dans l'obligation de retirer, à partir du 20 courant, toutes les autorisations d'assouchement données jusqu'à ce jour.

Dès cette date, il sera sévèrement interdit de pénétrer dans les forêts avec des outils quels qu'ils soient. Une surveillance active et continuelle sera exercée et tout délinquant sera puni.

Saint-Imier, 13 mai 1921.

9283

Administration bourgeoise.

Bougeries **BELL** Charcuteries  
S. A. 9182

## La baisse continue

et nous vendons :

Lard maigre salé,	fr. 5.70	le kg.
» fumé	» 6.—	»
» gras à larder	» 5.—	»
» gras pour fondre	» 2.80	»
Saindoux	» 3.—	»
Graisse de rognon	» 1.50	»

### OCCASION

A vendre faute d'emploi deux vélos de dame, en parfait état. Prix avantageux. — S'adresser Parc 100, rez-de-chaussée à gauche. 9222

### Tour Wolf.

On demande à acheter un tour complet pour rhabilleur, avec tous ses accessoires, en parfait état d'entretien. — Adresser les offres avec prix à M. P. Wuilleumier, Combe des Brenets. 9149

Vous vous assurez les lots allant jusqu'à

# Fr. 100,000

en souscrivant aux séries d'obligations à lots de l'association du Personnel de surveillance des Entreprises de Transports Suisses.

Prochains tirages supplémentaires

## 5, 22 ET 30 JUIN

Prix de l'obligation : Fr. 10.—  
Prix de la série de 20 obl. à fr. 10.—  
fr. 200.—

au comptant ou payables en

## Mensualités 5.—

de fr.

10.— et davantage en compte courant avec jouissance intégrale aux tirages dès le 1<sup>er</sup> versement.

Dans les 36 prochains tirages

## 6 BELLES PRIMES

garanties par série

sortante dont la première peut s'élever jusqu'à fr. 100,000.— et

REMBOURSEMENT MINIMUM

## de fr. 400.— par série

sortante, soit à 200% du prix d'achat.

Timbre féd. 30 ct. par obligat.

4 tirages par an

Superbe plan de lots :

5 lots à Fr. 100,000
3 — 50,000
2 — 30,000
120 — 20,000
1 — 10,000
5 — 5,000
119 — 1,000

et un immense nombre de lots à fr. 500.—, 100.—, 50.—, 25.—, 20.—, etc., au total

700,000 lots pour francs  
**14 MILLIONS**

Tout acheteur d'une série au comptant ou par mensualités participera à titre supplémentaire à

28 grands tirages soit le 5 et 22 de chaque mois  
2 à 500,000.—  
2 à 250,000.—  
2 à 200,000.—  
20 à 100,000.—  
etc., au total pour Francs

**6 MILLIONS**

Le total des lots et remboursements selon les plans susdits est de Fr. **20 Millions**

BULLETIN DE SOUSCRIPTION à détacher et à envoyer sous pli à la BANQUE DE COMMERCE ET DE VALEURS A LOTS S. A., GENÈVE

20, Rue du Mont-Blanc

Le soussigné souscrit à : JH30754D 9241

série de 20 oblig. à lots de l'Assoc. du Pers. de Surv. des Entr. de Transp. suisses

au comptant de fr. 200.— (plus timbre fédér.)

payable en mensualités de fr. 5.— (en) par remboursement sur votre compte postal 1/789

» » » 10.— (compte) » » » 20.— (courant) » » » 20.— (courant) » » » 20.— (courant)

Adresse exacte

# BELL S.A.

## Saindoux fondu pur porc

Au détail, fr. 2.50 le kg. Par petits bidons, fr. 2.40 le kg.  
Pour Hôtels, Pensions, etc., fr. 2.30 le kg. 9284

## Graisse mélangée extra

Au détail, fr. 2.— le kg. Par petits bidons, fr. 1.90 le kg.  
Pour Hôtels, Pensions, etc., fr. 1.80 le kg.

Prix spéciaux pour revendeurs

VANNERIE  
Liquidation générale  
AU PANIER FLEURI

## Bas de sport

avec et sans pied  
Le plus grand choix, depuis le meilleur marché au plus fin  
Se recommande, 9105

## ADLER

Léopold-Robert 51  
LA CHAUX-DE-FONDS

Logement On demande à échan-ger un beau pignon au soleil, de 2 pièces, cuisine et dépendances, quartier Abeille, contre un de deux ou trois pièces au rez-de-chaussée ou sous-sol. — S'adresser au bureau de La Sentinelle. 9233

# Livres

Art - Science - Littérature  
9011 Roman

et tons livres usagés sont achetés aux meilleures conditions par A. Kropff, Parc 66.

## Le Dr BOURQUIN-GERSTER

8988 Médecin-oculiste P21594C

a transféré son cabinet de consultations

rue du Parc 25, 2<sup>me</sup> étage

## M. Spitznagel fils

Pédicure

spécialiste diplômé

repréend dès ce jour ses occupa-tions, rue Neuve 16. 9073

Traitement des verrues

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

Du 14 mai 1921

**Naissance.** — Scheidegger, Violette-Haydée-Primerose, fille de Fritz-Virgile, empl. C. F. F., et de Violette née Reymond, Bernoise.

**Promesses de mariage.** — Torriani, Romeo, sculpteur, Tessinois, et Rota, Victoria, Ita-lienne. — Gindrat, Luc-Arnold, commis, Bernois, et Grandjean-Perrenoud, Louise-Angèle, bro-deuse, Neuchâteloise.

**Décès.** — 4497. Montandon-Clerc née Matthey Cécile-Em-ma, épouse de Louis-Alexandre en secondes noces, Neuchâteloise, née le 15 février 1847. — In-humé aux Eplatures : 539. Volf, Mordka, époux de Ryka née Horowitz, Russe, né le 2 mai 1872.

Du 16 mai 1921

**Promesses de mariage.** — Ducommun-dit-Boudry, Marcel-Ernest, empl. de banque, Neu-châtelois, et James, Helen-Jane, Irlandaise. — Dumont-dit-Vieil-jean, Louis-Constant, ouv. de fabrique, et Ducommun-dit-Boudry, Marthe-Elisabeth, des-servante, tous deux Neuchâte-lois et Bernois.

**Décès.** — 4498. Rutscho, Louis-Arthur, époux de Margaritha née Grütznér, Fribourgeois, né le 18 mai 1894. — 4499. Gyger, Johann-Gotthelf, Bernois, né le 27 novembre 1861. — 4500. Du-mollard, Joséphine, fille de An-thelme et de Marie Gagnieu, Française, née le 16 janvier 1890. — Incinération n° 1093 : Brehm, Anna, fille de Friedrich et de Anna-Katharina Bühler, Bernoise, née le 22 janvier 1867.

### SAINT-IMIER

Les membres honoraires, pas-sifs et actifs de l'Union Ins-trumentale, F. O. sont infor-més du décès de

### Madame Emma Knüss

épouse de leur collègue Charles Knüss, caissier de la Société.

L'inhumation, à laquelle ils sont priés d'assister, aura lieu le 17 mai. Départ de l'hôpital à 13 heures.

9258 Le Comité.

Les membres du Cercle ou-vrier et de la Caisse d'assu-rance au décès sont informés du décès de leur collègue,

### Arthur Rutscho

frère de Emile Rutscho, prési-dent du Cercle. Ils sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu mardi 17 courant, à 1 1/2 heure après midi.

Domicile mortuaire : Fleurs 3. 9262 Les Comités.

Il est au Ciel et dans nos cœurs.  
Repose en paix.

Madame Marguerite-Rutscho-Grütznér ;  
Madame veuve Laure Rutscho ;  
Madame et Monsieur Georges Durrutz-Rutscho et leurs enfants, à Yvonand ;  
Madame et Monsieur Henri Aubert-Rutscho et leur enfant ;  
Madame et Monsieur Fernand Jaccard-Rutscho et leurs enfants ;  
Madame veuve Bertha Rutscho-Velti, au Locle ;  
Monsieur et Madame Paul Rutscho-Berthet et leurs enfants ;  
Madame et Monsieur Elie Meylan-Rutscho et leurs en-fants, à Corcelles ;  
Madame et Monsieur René Chapatte-Rutscho et leurs enfants ;  
Monsieur et Madame Ernest Grütznér et leurs enfants, à Bienne ;  
Mademoiselle Ida Grütznér, à Berne ;  
Monsieur et Madame Emile Grütznér et leurs enfants, à Bienne, ainsi que les familles Laeger, Matthey, Fuchs, Perrin-jaquet, Grütznér, Gerber et Stamm ont la profonde dou-leur de faire part à leurs amis et connaissances, du décès de leur cher et regretté époux, fils, beau-fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et parent,

### Monsieur Arthur RUTSCHO

que Dieu a enlevé à leur affection, samedi à 15 1/2 h., à l'âge de 27 ans, après une douloureuse maladie, suppor-tée avec courage.

La Chaux-de-Fonds, le 17 mai 1921.

L'enterrement, auquel ils sont priés d'assister, aura lieu mardi 17 courant, à 13 1/2 heures.

Domicile mortuaire : Rue des Fleurs 3.  
Une urne funéraire sera déposée devant la maison mor-tuaire.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part. 9264

### Boucherie - Charcuterie

1<sup>er</sup>-Mars 11a 6389

Tous les jours

## Boudin frais

Se recommande, J. FRÜH.



C'est un vrai plaisir d'écouter le car-illage de ses sauteles et d'admirer les dômes, depuis que je possède le 9278/777

## A vendre

4 magnifiques potagers neuchâtelois.

S'adresser ateliers ser-rurerie Puits 11. 9192

## Bains populaires

Ronde 29

Ouverts tous les jours jusqu'à 7 heures du soir. G. MORITZ. 1291



Il sera vendu demain mer-credi sur la Place du Marché et au Magasin, Serre 61

### Brème

à fr. 0.70 le demi-kilo

### Perche

à fr. 1.50 le demi-kilo

### Grosse perche

à fr. 1.80 le demi-kilo

Se recommande, M<sup>me</sup> Daniel. Téléphone 14.54

## Cire à parquets spéciale

9152 unique en son genre pour l'en-tretien des parquets, linoléums, toiles cirées et meubles, fabri-quée dans nos laboratoires.

## Nouvelle Droguerie

H. LINDER

Rue Fritz-Courvoisier 9

On demande à acheter une machine à coudre usagée mais en bon état. Adresser offre à Emma Stal-dler, Vallon 16. St-Imier. 9145

## Eau-de-Vie de fruits

garantie pure, 1<sup>re</sup> qual., fr. 2.10 le litre, à partir de 5 litres. Con-tre remboursement. Si possible envoyer bonbonnes. A partir de 10 litres, franco station destina-taire. — JACOB KUNZ, Brugg près Bienne. 9005

A vendre un soufflet en toile écreme pour charrette. — S'adresser chez Jean Theu-rrillat, rue des Fleurs 26, au pignon. 9226

Musique d'occasion à 20 et 40 cent. le morceau chez Reinert, Léop.-Robert 59. 8244

A vendre un potager à bois à deux trous, feu ren-versé, en très bon état. S'adres-ser Nord 163, au 1<sup>er</sup> étage à gau-che. 9256

A vendre un lit d'enfant com-plet en noyer poli, en parfait état. — S'adresser rue du Commerce 81, 1<sup>er</sup> étage à droite. 9119

Logement moderne de 2 pièces, chambre de bains, alcôve, véranda, à louer de suite. Ecrire, sous chiffre MM 9261, au bureau de La Sentinelle.

A vendre à bas prix une paire souliers bruns pour homme, n° 45, chez Madame Monbaron, Maronniers 40, St-Imier. 9265

Perdu vendredi soir, du café Simplon au Succès, un bouton de manchette. A re-mettre au bureau de La Senti-nelle. Bonne récompense. 9255

9239

Chèvre jeune, bonne laitière, est à vendre. — S'adres-ser chez M<sup>me</sup> Gafner, Sur le Pont 17, à Saint-Imier. 9161

# DERNIÈRES NOUVELLES

## Les élections en Italie

MILAN, 17. — Les résultats non officiels de 238 sections de la ville de Milan donnent les chiffres suivants :

67,000 voix aux socialistes, 50,000 voix au bloc national, 12,000 voix aux populaires, 4000 voix aux communistes.

Les candidats du bloc national de la ville de Milan qui ont le plus grand nombre de voix sont : Benito Mussolini, suivi par le libéral de Capitano et par le démocrate Gasparotto.

En tête des socialistes figure l'ex-syndic de Milan, Caldara, suivi par Turati et Trèves. En tête des populaires figure le ministre du trésor Meda.

MILAN, 17. — Les prévisions quant à la composition de la nouvelle Chambre, basées sur les premiers résultats, sont les suivantes :

Socialistes : réduits de 156 députés à 90 (maximum 110).

Populaires : réduits de 100 à 90. (maximum 107).

Communistes : de 10, augmentés à 15.

Nationalistes : de 20 augmentés à 35.

Combattants : de 10 augmentés à 30.

Républicains : de 6 augmentés à 10.

Les autres sièges sont occupés par les libéraux, les démocrates et les partis moyens.

MILAN, 17. — On connaît jusqu'à maintenant les résultats suivants des élections à Turin :

30,000 au bloc, 22,000 aux socialistes, 12,000 aux communistes.

On donne les résultats suivants des élections à Venise : 12,000 aux socialistes, 7000 au bloc national, 3000 aux populaires et 1000 aux communistes.

Les résultats à Rome sont les suivants :

27,000 au bloc national, 15,000 aux socialistes, 9000 aux populaires, 6000 aux républicains et 3500 aux communistes.

GENÈS, 17. — Dans la ville de Gênes, où un grand nombre de listes avaient été présentées, on donne les résultats suivants :

16,000 au bloc, 9000 aux socialistes indépendants, 7000 aux populaires, 6000 aux communistes, 4000 aux socialistes officiels, 2500 aux combattants et 500 au parti des pensionnés.

ROME, 17. — Stefani. — Des incidents ont été signalés dans les collèges électoraux de Romagne, Sassi et Albarello, dans la province de Pise. Trois fascistes ont été tués. D'autres incidents sont signalés à Cerignola, province de Bari, à Bargo et Vercelli, province de Novare, et à Terzo, province de Parme. Il y a eu trois morts.

ROME, 17. — La « Tribuna » prévoit comme résultat probable les résultats suivants : Pour le bloc national (libéraux, démocrates, radicaux et réformistes) 240 à 285 élus. Indépendants : de 10 à 13. Slaves et Allemands : 11 à 15.

Selon les journaux, les premiers résultats du dépouillement font prévoir que seront vraisemblablement élus à Rome 7 communistes, 3 populaires, 3 socialistes et 2 républicains.

Sur les 158,291 électeurs inscrits dans la capitale, 67,245 seulement sont allés aux urnes.

Les députés élus à Trieste sont 3 candidats du bloc national et 1 communiste. Les Slovènes ont été complètement battus.

A Turin, la victoire du Bloc national semble assurée. Les sections de vote de la ville donnent 41 % au bloc ; 13 % aux populaires (catholiques) ; 27 % aux socialistes ; 10 % aux anciens combattants et 10 % aux communistes.

FRANCE ET VATICAN

PARIS, 17. — Havas. — M. Jonnart, sénateur du Pas-de-Calais, accepte le poste d'ambassadeur de France auprès du Vatican.

Grève des trams londoniens

LONDRES, 16. — Havas. — Les électriciens et chauffeurs de la grande usine d'énergie électrique de Greenwich qui fournit le courant aux tramways de la municipalité de Londres, sont en grève depuis 24 heures. On a dû avoir recours à des volontaires. Hier soir, le gouvernement a fait remplacer ces derniers par des mécaniciens et des chauffeurs de la marine. Par mesure de précaution, des soldats ont été placés de garde à l'usine.

Double déraillement

PARIS, 15. — Havas. — L'express Paris-Toulouse a déraillé cette nuit près de Limoges. Il y a quatre morts et 14 blessés. Un second accident, provoqué par l'encombrement de la ligne de Périgueux sur laquelle on avait tenté de dériver tout le trafic à la suite du déraillement de l'express Paris-Toulouse, s'est produit à la Bachelierie. Il y a eu sept morts et 33 blessés.

Le congrès international des coopératives

BERNE, 17. — Respublica. — L'ordre du jour du congrès des coopératives, qui s'ouvre du 22 au 25 août à Bâle, a été fixé comme suit :

1. Rapport sur l'activité de l'Union internationale des coopératives depuis le congrès de Glasgow.

2. Révision des statuts (rapporteur, Goedhart, Hollande).

3. Election du comité central.

4. Révision de la résolution de paix adoptée au congrès de Glasgow et principes du droit international au point de vue coopératif. (Rapporteur, Ch. Gide (France)).

5. Directives du mouvement international coopératif fixées par la conférence neutre et inter-alliée de Paris (rapporteur, Thomas, Paris et A. Oerne, Suède).

6. Relations entre l'Union internationale des coopératives et l'association internationale d'achat en gros. (Rapporteur, E. Kaufmann, Allemagne).

7. Relations entre les syndicats et les coopératives (rapporteur, V. Serwy, Belgique).

8. Le Bureau international du Travail (rapporteur, Hayward, Grande-Bretagne).

9. La Société des Nations, (rapporteur, Dr A. Suter, Suisse).

## SUITES D'ORAGES

Aurores boréales

NEW-YORK, 16. — Samedi soir, avant minuit, pendant plus d'une heure, toutes les relations télégraphiques des Etats-Unis ont été troublées par suite d'une aurore boréale. L'observatoire naval de Washington a fait savoir que le phénomène est dû à une immense tache solaire de 94 milles de longueur et 21 milles de largeur.

ZURICH, 16. — Pendant la nuit de samedi à dimanche, on a ressenti dans les bureaux de télégraphe suisses des courants électriques telluriques parfois assez forts, notamment sur la ligne de Zurich à Vienne où ils eurent une intensité particulière vers les minuit et dimanche matin de bonne heure, de sorte que les communications furent momentanément entravées.

L'Office des télégraphes de Hambourg annonce que dans le nord, et particulièrement en Suède, on a ressenti de forts courants terriens à la même heure.

On n'a pu constater d'aurores boréales à cause de la longue durée de la journée pour autant que les rapports connus aujourd'hui permettent de le constater. De grandes aurores boréales ont été constatées sur le continent américain.

On nous déclare, de source autorisée, que lors des aurores boréales, mentionnées dans une dépêche de l'Agence Havas de New-York, que les taches du soleil peuvent avoir 94,000 et respectivement 21,000 milles.

## CONFÉDÉRATION

L'orage au Pilate

LUCERNE, 16. — Dimanche, vers le soir, un gros orage éclata sur le Pilate et les territoires environnants. A Horw et à Kriens, les dégâts sont considérables. Les petits torrents roulerent de grandes masses d'éboulis qui occasionnèrent de grands ravages dans les champs et les jardins. Les pompiers durent être alarmés.

Congrès des ouvriers sur cuir

BERNE, 17. — Le congrès de la Fédération suisse des ouvriers sur cuir, réuni à Pentecôte, a approuvé à l'unanimité le rapport de gestion du Comité central pour les années 1919 et 1920. Il approuva ensuite, à une grande majorité, la résolution du Comité central de se faire représenter à la conférence de Trimbach, qui s'occupera du « front unique ». Il décida, en outre, de proposer à l'Union des syndicats de convoquer un congrès syndical extraordinaire. La modification des statuts prévoit notamment une augmentation des cotisations.

Un atterrissage mouvementé

GENÈVE, 17. — Le ballon Sirius qui avait à bord le capitaine Spelterini et trois passagers est parti dimanche après-midi de la plaine de Plainpalais. Le ballon s'éleva jusqu'à 2,300 mètres et survola le canton jusqu'au moment où le bourrasque le poussa sur la Savoie, où il fut contraint d'atterrir à quelques kilomètres de la frontière. L'atterrissage fut mouvementé, mais les quatre passagers sont indemnes. Le ballon a pu être ramené dans la soirée à Genève.

LES ZONES

GENÈVE, 17. — On apprend de source autorisée que M. Laroche, délégué français officiel, arrivera mardi à Berne pour renouer les conversations interrompues au sujet des zones franches.

A l'Union suisse

BAÏLE, 17. — Le chiffre d'affaires de l'Union suisse des coopératives s'est élevé pour le premier trimestre de l'année 1921 à la somme de 31 millions 860,174 fr. 12 contre 37,338,513 fr. 49 pour la même période de 1920 ; c'est donc une diminution du chiffre des affaires de 5,478,339 fr. 27.

## Chronique sportive

FOOTBALL

Match de relégation de la Suisse romande : Montreux bat Urania (Genève) par 4 buts à 0.

Match de la coupe Och : Fribourg bat Signal (Lausanne) par 4 à 0.

Matches amicaux : Winterthour bat Sportfreunde Francfort par 2 à 1. Bienne et Fribourg-en-Brigau font match nul le samedi, par 1 à 1 ; le dimanche, Fribourg-en-Brigau gagne par 1 à 0. Servette bat Bratislava, champion de Tchécoslovaquie par 3 à 2. Young-Boys fait match nul contre Olympique de Marseille, 1 à 1. Lausanne-Sports bat Royal Antwerpen, par 3 à 2. Aarau bat Vevey-Sports par 3 à 2. Aarau bat Fribourg par 3 à 1. Zurich bat St-Gall par 4 à 2. Soleure bat Sport-Club Wiesbaden par 2 à 0. Bâle bat Germania-Wiesbaden par 3 à 2.

GIJON (Espagne), 16. — Le match de football F.-C. Berne contre Real-Sport s'est terminé par la victoire des Bernois, 2 à 1.

PRAGUE, 16. — Le match de football Victoria-Zizkovo contre F.-C. Bâle, disputé dimanche a donné lieu à un jeu des plus brillants. Résultat : 3 à 2.

Matches de lundi

Winterthour bat Sportfreunde de Francfort par 2 buts à 1. Bruhl et Sportfreunde de Francfort, 0 à 0. Servette et Bratislava, 1 à 1. Baden bat Sport F.-C. Wiesbaden par 4 à 1. Offenbach F.-C. bat Young-Fellows par 5 à 2. Mayence 1905 et Bâle, 0 à 0.

A La Chaux-de-Fonds

Ce sont les matches de dimanche qui présentèrent le plus d'intérêt, ceux de lundi ayant été gâtés par la pluie. Une foule énorme s'était rendue au Parc des Sports pour voir aux prises Météor I de Budapest et le F.-C. La Chaux-de-Fonds. On évaluait à 4000 le chiffre des spectateurs.

Les Tchèques ont battu Chaux-de-Fonds par

3 buts à 1. A la mi-temps, le résultat était déjà 2 à 0. Durant les dix premières minutes, Météor avait déjà réussi à entrer deux goals, ce qui laissait supposer que la partie se terminerait par une grosse défaite. Mais le F.-C. La Chaux-de-Fonds n'a pas tardé à se ressaisir et à marquer un goal. Nous avons surtout admiré le jeu de la ligne d'avants et les qualités remarquables de sûreté du gardien de Météor.

Au Parc d'Etoile, Olympique de Marseille et Etoile I font match nul : 1 à 1. Ce fut une partie de toute beauté. Vraiment, l'équipe d'Etoile s'est surpassée, opposant aux qualités de rapidité de son adversaire une vigueur et un cran merveilleux.

Lundi, ce fut à plus forte partie encore qu'Etoile eut affaire. Le Royal Antwerp d'Anvers s'est montré d'une force incroyable durant la première mi-temps. Aux qualités de rapidité des Marseillais, les Belges joignent une sûreté de shoot fort remarquable. Etoile s'est vaillamment comporté devant un tel adversaire, qui presque tout le temps mena l'offensive devant les filets du club local.

Ce qui manque à nos footballeurs, c'est la vertigineuse vitesse des joueurs étrangers.

Royal Antwerp d'Anvers bat Etoile I par 2 à 0. Lundi, Météor de Prague fait match nul avec Chaux-de-Fonds I renforcé. Malgré un travail acharné, aucun but ne fut marqué.

Les deux matches ont été arrêtés par la température.

F.-C. La Chaux-de-Fonds

Le F.-C. La Chaux-de-Fonds nous prie d'annoncer au public que les billets d'entrée au Parc des Sports du lundi 16 mai donneront droit à l'entrée libre au match de championnat Lausanne-Chaux-de-Fonds du dimanche 22 courant, en dédommagement de la fin du match d'hier interrompu par l'orage.

Hockey

Young-Boys (Berne) bat Varembe (Genève) par 4 à 2 et devient ainsi champion de la Suisse romande.

## Grand Conseil neuchâtelois

Session ordinaire du printemps

Séance du mardi 17 mai, à 8 h. 30 du matin

AFFAIRE LOURADOUR

NEUCHÂTEL, 17. — De notre correspondant. — La séance est ouverte à 8 h. 30 sous la présidence de Otto Graber, président. On aborde la gestion des divers départements. Le rapport du département de police provoque des questions de nos camarades Hermann Fallet et A. Ischer, du premier concernant la limitation des débits de boissons distillées ; du second, pour demander s'il est exact que le jeu à l'argent est pratiqué dans des établissements publics du canton.

Gottlieb Rohr proteste contre les privilèges dont bénéficient les pêcheurs sur le Doubs.

Edmond Breguet soulève les protestations des députés bourgeois en voulant entretenir le Grand Conseil de Louradour qui a maintenant subi sa peine et qui aspire à la liberté. Il informe le Grand Conseil que la ville de La Chaux-de-Fonds est disposée à recevoir Louradour jusqu'au moment où il pourra quitter le territoire suisse, après avoir obtenu de lui une déclaration promettant qu'il se conduirait bien et respecterait les lois du pays.

Arthur Vuille amuse le Grand Conseil en brisant à son tour une lance en faveur de Louradour. Il dit que ce ne sont plus seulement quelques amis qui s'occupent de ce « type » (sic) mais toute une ville. Il y a donc suffisamment de gens pour garder un seul individu. Si vous, messieurs les députés, étiez à la place de Louradour, c'est-à-dire détenus dans des pénitenciers, ce qui n'est pas impossible, car on ne sait jamais ce qui peut arriver, vous seriez heureux que des concitoyens s'occupent aussi de vous.

A. Vuille fait appel aux sentiments d'humanité des grands conseillers pour obtenir d'eux qu'ils rendent la liberté à un homme qui a pu commettre une faute, mais qui a maintenant subi sa peine.

Julien Dubois, une fois encore, interpelle le chef du département de police au sujet de dépenses exagérées.

M. Béguin, chef du département, répond aux diverses questions qui lui ont été posées et prétend que la chasse est faite aux joueurs à l'argent, sans toutefois qu'il soit toujours possible de les poursuivre, à la suite de leurs dénégations.

Concernant Louradour, il confirme la déclaration antérieure du Conseil d'Etat. L'autorité est disposée à faire droit, dit-il, à une demande de libération dès que Louradour pourra quitter le territoire suisse. Avant, le Conseil d'Etat ne veut pas prendre la responsabilité de le remettre en liberté.

Au département des finances, Fritz Eymann fait remarquer que la Banque Nationale a baissé le taux de l'argent. Il s'étonne que la Banque Cantonale n'en ait pas fait autant.

Le Grand Conseil va aborder ensuite la gestion du département militaire. Samuel Jeanneret fera une déclaration antimilitariste au nom du groupe socialiste.

La séance continue.

## LA CHAUX-DE-FONDS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION

Assemblée générale de l'Édition, jeudi 19 mai, à 20 heures, au Cercle ouvrier. Ordre du jour important.

Conférence Revoyre

Ce soir, à l'Amphithéâtre du Collège primaire, aura lieu la conférence de M. Léon Revoyre, de Paris. L'entrée est gratuite à cette causerie dont le sujet présente un très vif intérêt. — (Voir aux annonces.)

## L'orage de grêle

Hier après-midi vers quatre heures, un orage de grêle d'une force inouïe, s'est abattu sur la ville et les environs. Les rues furent recouvertes en un clin d'œil d'une couche de boulettes blanches de bonne grosseur. Par endroits, on en mesurait de 8 à 10 centimètres. Mais le spectacle était véritablement extraordinaire à la rue de l' Arsenal, derrière la brasserie de la Grande Fontaine, ainsi qu'à l'angle de la place du Marché et de la rue du Versoix.

A la rue de l' Arsenal, la grêle s'est abattue en une trombe formidable, couvrant l'espace de 25 mètres carrés, qui forme cour devant la boucherie Grossen, d'une épaisseur de grêle variant de cinquante à quatre-vingts centimètres d'épaisseur. Nous prions nos lecteurs de croire que nous réduisons plutôt nos estimations ! C'est plutôt un mètre à un mètre et demi qu'il faudrait écrire. La violence de la trombe enfonça la porte de la boucherie et la grêle envahit la pièce, la recouvrant d'une couche de grêle telle que jamais, de mémoire d'homme, on en avait remarquée dans nos montagnes. L'étal et les banques de la boucherie furent entièrement recouverts par cette subite avalanche. Lorsque nous sommes arrivés sur les lieux, la police, aidée de pompiers et du personnel de la boucherie, était occupée à vider la boucherie de cette énorme masse, compacte et serrée comme de la glace.

Des spectateurs du début nous ont assuré que la couche qui se précipita dans la boucherie dépassa le mètre de hauteur ! Nous n'avons nulle peine à les croire. Heureusement, les dégâts ne sont pas considérables, la boucherie étant à ce moment-là à peu près vide de viande.

Dans les jardins de la brasserie de la Grande Fontaine, la couche de grêle atteignait aussi un mètre de hauteur !

Devant le magasin de chaussures von Arx, à l'angle de la place du Marché, le coup d'œil n'était pas moins surprenant. La couche de grêle était au moins de cinquante centimètres au moment où nous arrivâmes, environ une heure après l'orage. Des équipes de pompiers étaient en train de creuser une tranchée dans la masse neigeuse, pour permettre aux trams de circuler. Les observateurs de la chute de grêle assurent que les trombes se précipitèrent après les plus violents coups de foudre. Il semblait, nous disait l'un d'eux, que les coups de tonnerre ouvraient les vannes de la trombe.

A Malakoff, la chute n'a pas été moins formidable. La grêle qui était tombée dans la région du tunnel des Loges descendit les ravins avec la force d'un torrent et s'arrêta devant le restaurant, obstruant complètement la route. On constata après l'orage que, sur une largeur de dix mètres, la couche atteignait un mètre quarante de hauteur ! Là aussi des équipes ont été employées à ouvrir une tranchée. Il fallut travailler jusqu'à 9 heures du soir pour dégager entièrement la route. Les travaux furent en partie gênés par la brume intense qui succéda à l'ouragan.

Plusieurs automobiles et des chars furent bloqués par cette barrière de grêle. M. Santschi fils a pris des photographies de la chute de grêle aux Grandes Crosettes. Au Reymond, la grêle est aussi tombée à seaux. Il y en avait 25 centimètres à Boimod. Un spectacle gai était, paraît-il, le défilé des excursionnistes, dames en bas de soie, messieurs avec chapeaux de paille, qui revenaient des hauteurs en quatrième vitesse. Gai ? Pas pour les intéressés en tout cas. Ce qui fut plus amusant ce fut la fin des matches d'hier, au Stade d'Etoile, le terrain se transforma en un splendide étang d'eau jaune où les courageuses équipes barbotèrent un bon quart d'heure pour la plus grande joie des spectateurs ! Mais ceci est une autre histoire !

Un étrange phénomène

Hier soir, vers 6 heures, de nombreuses personnes ont remarqué un phénomène atmosphérique des plus curieux, consécutif à l'orage très probablement. Tandis que dans le reste de la ville, la température n'était pas beaucoup descendue, lorsqu'on prenait la rue de l'Hôtel-de-Ville, une grosse différence avait brusquement lieu et glaçait les promeneurs jusqu'aux os. On a aussi beaucoup remarqué la brume intense qui enveloppa la ville dans la soirée.

Accident

Ce matin, à 11 heures, une dame et un enfant sont tombés sous un char, devant la Poste. On a conduit les deux personnes à la Pharmacie Parel. Il semble qu'elles ne sont pas gravement blessées.

## Echo très lointain

« L'Eglise ne peut pas rester indifférente et les bras croisés alors que des millions de créatures sont en proie au désespoir ! L'Eglise ne peut pas dire : « Suis-je le gardien de mon frère ? » Je me demande ce qui serait arrivé, pendant les dernières fêtes, si ceux qui étaient assis confortablement à table, avaient vu, au milieu de leur fête, une main invisible enlevant la muraille et leur laissant apercevoir un autre logis, et des hommes, des femmes, des enfants, comme eux, peut-être meilleurs qu'eux quant au caractère, blottis et frissonnants de froid dans leur misérable taudis ?... Ce qui serait arrivé ? Je vais vous le dire : La joie se serait glacée dans leurs cœurs. La conscience nationale aurait été secouée comme elle ne l'a jamais été... De tous les coins du pays on aurait crié à nos gouvernants de se mettre à l'œuvre pour nous débarrasser de ce fléau de la misère. Eh ! bien, c'est le devoir de l'Eglise d'enlever cette muraille et de tenir nos yeux ouverts, jusqu'à ce que le spectacle de détresse, de malheur et de désespoir soit enfin transformé en un spectacle de joie et d'espérance... »

« Lloyd George »

(Discours prononcé en 1911).